

À BOUT DE

RÉCIT DE SÉBASTIEN CAMUS. ÉDITION GAËL COUTURIER
PHOTOS MARK WEBBER TASMANIA CHALLENGE

Qui n'a jamais imaginé jouer les aventuriers ?
C'est le rêve devenu réalité pour ces 4 garçons
dans le vent. Bienvenue en Tasmanie,
de l'autre côté de la planète, pour 350 km
d'enfer & de pur bonheur. Ou l'inverse.

SOUFFLE

PHOTOGRAPHIES





« LES AUSTRALIENS ? DES GOLGOTHS ! »

C'est le voyage d'une vie, le récit d'une aventure de deux semaines pour cinq jours d'effort intense. Le Mark Webber Tasmania Challenge se déroule en Océanie, dans une île au sud de l'Australie, six fois plus petite que la France mais peuplée de petits diables mordeurs et de grosses sangsues visqueuses. De la sueur, de la peur, un peu de sang et de belles rencontres du 3^e type y attendent les coureurs. Non, vous n'êtes pas dans un film de Steven Spielberg mais dans un des plus beaux raid aventure de la planète. Bienvenue en Tasmanie !

René Rovera, mon frère Sylvain et mon ami Gaëtan Ferrando m'accompagnent dans cette aventure où chacun de nous vient de sports d'endurance et c'est avec un bel esprit d'équipe que nous nous épanouissons désormais. Nos courses se déroulent souvent dans des endroits lointains, magiques et elles nous offrent des sensations uniques de partage entre copains et d'engagement physique dur. Les hauts et les bas sont très fréquents au cours de ces longues heures d'efforts où vitesse et stratégie priment. C'est cette durée et cette intensité que nous aimons qui nous obligent à nous soutenir mutuellement les uns les autres.

AVANT-COURSE

Trente-six heures de vol

Après un très long Nice-Londres-Singapour-Melbourne-Hobart, nous débarquons en Tasmanie. C'est un vent frais qui nous ac-

cueille dès la descente de l'avion. Tant pis pour nos shorts hawaïens. Première surprise quand nous récupérons notre Ko-leos : le volant est à droite et les premiers ronds-points se négocient dans la douleur. Pendant que Mark Webber, notre gentil organisateur, et accessoirement pilote de F1, fait du 300 km/h dans sa Toro Rosso Red Bull Racing, nous essayons simplement de survivre dans la jungle des routes locales. Premier « pit stop » : Hobart City, au bord de la mer, et l'auberge Pickled Frog, idéalement placée pour s'acclimater et découvrir les lieux.

Nous allons tuer dans l'œuf notre décalage horaire : repas à heures fixes et reprise des activités intenses dès l'arrivée, avec une première session de trail running le lendemain matin autour du mont Wellington. Il culmine à 1 271 mètres d'altitude et regorge de sentiers bien entretenus, au milieu d'une belle végétation touffue qui vous lacère les jambes s'il vous vient l'idée de « couper droit dans l'pentu », comme disent nos montagnards hexagonaux. La course démarre dans quelques jours et il n'est pas question de nous blesser ni même d'attraper froid. Nous restons souples du haut du corps et entamons

JOUR 1

« Welcome boys ! » Mark Webber

notre course à pied dans ces belles conditions, le regard au loin sur le sol, afin d'anticiper et de ne pas tomber. Plus tard, nous irons sur Bruny Island, située à 20 minutes de ferry. C'est une petite île encore sauvage, où les falaises sont rudes et les routes non goudronnées. La météo, une fois encore, n'est pas idyllique, mais nos vestes Gore-Tex nous permettent de parer à tout désagrément.

Allez, fini le road trip en mode balade, il est temps de rentrer sur Hobart pour préparer la course. Direction Freycinet, sur la côte Est, un petit site de rêve, avec soleil et plage somptueuse. Nous nous installons pour deux nuits dans une petite maison grand confort, plantée au milieu de la nature. Nous découvrons le site, rencontrons les organisateurs et prenons nos repères. Briefing, préparation des kayaks, check-up du matériel obligatoire, récupération des VTT... avec la petite surprise qui va bien : les freins sont inversés, comme le volant de la voiture ! Ah... Ils ont décidé d'être contrariants décidément, n'est-ce pas René ? Le pauvre... Le camion n'est pas passé très loin. Lors du repas d'ouverture, nous rencontrons de nombreux athlètes pros, hyper connus en Australie, ainsi que d'autres célébrités locales. Il y a, par exemple, Ken Wallace, un monstre bodybuildé capable de faire avancer son kayak comme nous un bateau à moteur. Ça calme. Bien sûr, Mark Webber est là.

T'AS EU PEUR, DIS, RENÉ ?

Quand les organisateurs jouent avec les nerfs des raiders. Un tout petit kayak pour faire traverser deux gaillards et deux gros VTT. Comment faire ? René Rovera, triathlète Ironman, se jette à l'eau et boit la tasse. T'as eu peur, René, avoue ?!

Notre groupe de quatre se scinde en deux groupes de deux. Nous nous soutiendrons les uns les autres tout en restant compétitifs. C'est parti pour une course d'orientation autour du site du départ, avec, au passage, un beau petit plongeon dans l'océan pour aller pointer une balise obligatoire en forme de bouée. L'enchaînement se fait avec les kayaks et nous voilà en tête. Malheureusement, nous sommes rapidement repris par les équipes qui formeront plus tard la tête de course – dont ce sacré monsieur Wallace, la bête de muscles. Il nous dépasse. La vie est injuste. Trop injuste.

La section kayak se termine et nous enchaînons avec le VTT. La prise en main des cartes au 1/50 000 n'est pas évidente car de nombreux sentiers ne sont pas référencés. Quelques petites erreurs sans gravité nous permettent de rester proches de la tête de la course, avant d'attaquer la section de trail running et la recherche de la balise au bord de mer. Celle-ci est une nouvelle course d'orientation, qui nous oblige à valider des points de passage pour bénéficier de bonus temps. Chaque « CP » (checkpoint) est bien indiqué, mais les informations sont en anglais et les termes utilisés sont propres aux dialectes des orienteurs locaux. Persuadés d'être sur un poste indiqué par un rond sur la carte, et après avoir passé plus de 15 minutes à le chercher, nous laissons finalement tomber, pensant qu'il avait été simplement retiré par des personnes mal intentionnées, comme cela arrive malheureu-



sement parfois sur ce type d'épreuve. J'oubliais : cette superbe section de course à pied aura été coupée par un long rappel de 40 mètres, sur une falaise surplombant la mer. Si le rappel se fait sans mal, la descente de la course à pied, plutôt abrupte, est jonchée de dalles de pierre, glissantes comme du verglas. La journée n'est pas terminée et nous enchaînons avec, une fois de plus, du kayak et de la course nature d'orientation. C'est un peu complexe à gérer, car l'organisation nous laisse le choix : nous séparer, pour récupérer l'ensemble des balises au plus vite, ou bien rester ensemble, avec le risque de perdre du temps mais d'être plus fort dans notre tête. Nous gérons tant bien que mal ce procédé plutôt original et arrivons enfin au terme de cette première journée, très éprouvante pour nos organismes.

JOUR 2

Le hachoir

Réveil matinal à 3 h 30 pour finaliser les sacs et petit-déjeuner (sauf que ce dernier était prévu pendant le trajet de liaison, alors



DES PAUSES ? POUR QUOI FAIRE ?

«Trailrunning,VTT, trailrunningVTT... Si vous avez des jambes, cette aventure est faite pour vous. Sinon, venez quand même profiter du paysage!» Seb Camus

que nous l'attendions bêtement au campement). 5 heures : départ en compagnie de notre hôte de Renault, Katrin, pour 2 heures de voiture. Direction les speed boats, qui nous emmènent plus loin, à 100 mètres de la plage, pour un départ natation dans un océan un peu froid... Bon, frais... Bref, pas aussi chaud que nous l'aurions voulu. Les immenses falaises sculptées par les vagues ont ici creusé de nombreuses grottes. Le pilote d'hélicoptère qui nous survole nous bluffe par ses volte-face et autres virages serrés. C'est la fin de la liaison. Nous nous positionnons sur le bord du bateau, prêts à plonger pour un sprint de 100 mètres en tenue de kayak. Les otaries nous regardent, intriguées mais nonchalantes. La natation est mouvementée et la partie kayak s'enchaîne sans trop de mal. Deux heures après, il faut nous remettre à courir et, à nouveau, nous orienter dans ces forêts, là encore pendant au moins 2 heures. Les sensations sont au rendez-vous, car les « single tracks » longent des falaises de plus de 200 mètres de haut. La végétation cache parfois le bord de la roche et le terrain, très humide, ne nous garantit pas une sécurité à toute épreuve. Le stress nous envahit, car le chrono tourne et nous sommes encore bien placés. Le terrain nous oblige à utiliser nos bras pour nous accrocher, nous hisser, pousser et tirer. Après le kayak, où nous avons déjà beaucoup sollicité les parties hautes de notre corps, nous terminons bien fatigués mais également très heureux, tant cette partie de trail running est telle que nous les aimons : technique et engagée.

Puis, nous récupérons nos VTT. Direction Port Arthur, pour une section d'orientation originale sur le site touristique, avec des réponses à trouver en guise de CP. C'est amusant et intéressant, mais peu équitable, tant il est plus facile pour les locaux de s'y retrouver. Mais nous, petits Français, nous devons commencer par traduire chaque panneau avant d'essayer de comprendre quelle est la route à suivre ! Nous nous faisons d'ailleurs épingler pour une erreur de compréhension et prenons d'office 20 minutes de pénalité. Elles sonnent le glas de notre soif de podium... Nous retrouvons nos kayaks, sur des eaux avec des vagues cette fois-ci, puis entamons une nouvelle partie de trail running. Ça n'arrête pas et nos jambes souffrent. D'autant plus que la végétation entame littéralement nos chairs lorsque nous venons nous frotter d'un peu trop près aux arbustes et autres plantes locales, jolies, certes, mais agressives. Nous essayons de couper, de partir en azimuth brutal. Grave erreur,

DE L'EAU POUR LES GUERRIERS

Sylvain Camus et René Rovera, l'une des deux équipes de notre team, passé d'une rive à l'autre en évitant les crocodiles et les requins. Banzai!



TASMANIE, un pays dingue.



Belle faune

Elle est dense et endémique. « Quelle bonne surprise, par exemple, que cette visite nocturne d'un marsupial aux yeux ronds et observateurs, grattant notre terrasse à la recherche de nourriture. Pendant la course, nous avons eu la chance de croiser des kangourous, des marsupiaux, des otaries, des dauphins, mais

aussi des serpents, des sangsues et, heureusement, aucun requin dangereux. »

Écologique ?

Les habitants semblent avoir une conscience écologique extrêmement forte mais, en même temps, ils n'hésitent pas à défigurer leur île avec de gigantesques exploitations minières et forestières, abattant des arbres sur des hectares entiers et de manière plus ou moins sauvage pour un observateur.

Drôle de conduite

La conduite ici se fait à gauche et le volant est, par conséquent, à droite ! « Le problème, c'est que l'on a tendance à rouler très à gauche, par peur de percuter la voiture qui arrive



en face, à notre droite donc, et que, ce faisant, on arrache toutes les boîtes aux lettres qui dépassent sur le bord de la route, à gauche. »

Des sports très (très) extrêmes

« Lors de notre liaison en voiture, au quatrième jour, nous avons fait le voyage avec un concurrent blessé. Celui-ci nous a parlé de la culture sportive locale et notamment d'une course à pied peu commune sur Bruny Island. » Elle s'appelle la Black Snake Race et vous oblige à courir avec une trousse de survie et un sérum anti-venin.



Beaux petits diables

« Des diables de Tasmanie vivaient dans une réserve à une demi-heure de notre logement. Nous avons donc décidé d'aller leur rendre une petite visite. Nous nous en souviendrons longtemps ! »

Ce petit animal costaud, d'une petite dizaine de kilos, qui fait penser aux Gremlins, est malheureusement en voie de disparition. Mais il est incroyablement puissant au niveau de la mâchoire et peut facilement vous déchiqueter un avant-bras en moins de temps qu'il ne vous en faut pour prononcer le mot « diable ». Un animal aux cris stridents, avec un appétit d'ogre et des oreilles qui se gonflent de sang quand il s'excite pour de la nourriture. Ce jour-là, nous avons manqué un briefing et le petit déjeuner du lendemain... Mais nous ne l'avons vraiment pas regretté, tant ce beau petit diable nous a séduits.



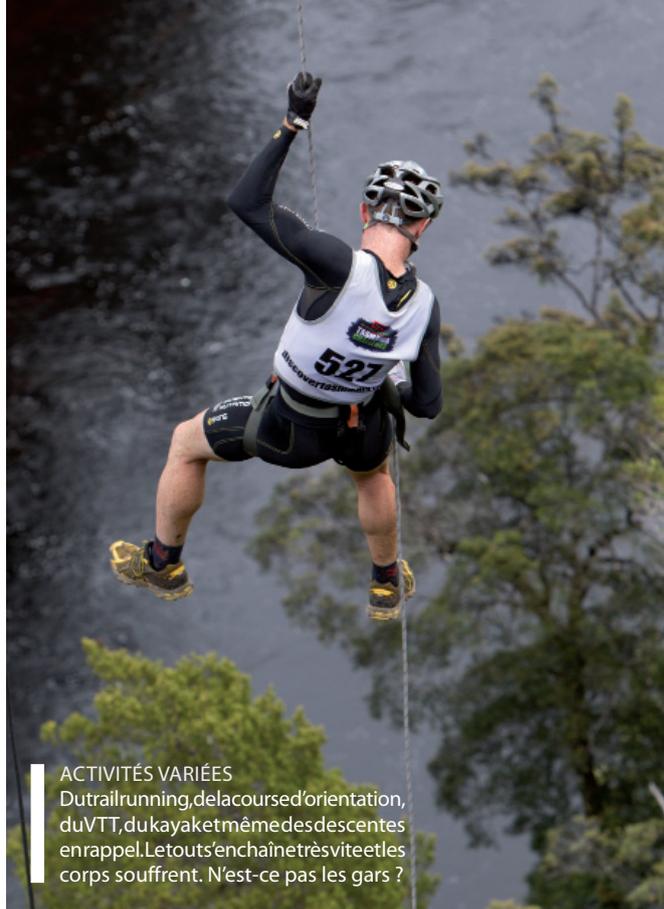
car nous y laissons finalement plus d'énergie sans pour autant vraiment gagner du temps. Marécages et buissons coupants nous achèvent. Nos pieds ? Ils souffrent mais nous ne voulons pas enlever nos chaussures pour découvrir l'horreur. Nous préférons avancer et passer, enfin, la ligne d'arrivée. Quelle journée ! Et quel contraste entre la section de trail running du matin, dans une végétation humide et dense, et celle de l'après-midi, composée de sentiers arides et sablonneux.

JOUR 3

La (courte) victoire

Kayak, VTT, trail running, VTT... Nous nous habituons au rythme d'enfer des enchaînements de cette course. Mais les organismes souffrent, c'est indéniable. Départ en kayak pour rejoindre Bruny Island, une petite île que nous avons eu l'occasion de découvrir lors de notre premier road trip. Cette longue section de kayak est difficile pour notre seconde équipe, qui aura du mal à tenir le groupe de tête. L'enchaînement se fait en VTT. Le parcours est long, 65 kilomètres, mais nous en sommes ravis : le vélo est bel et bien notre point fort. La carte, encore elle, est difficile à déchiffrer, car, plus les jours passent, moins elle devient précise. Est-ce un tour que les organisateurs nous jouent ? Étrange, étrange. C'est au tour de la section de trail running, longue de 1 h 30, dans une forêt luxuriante, somptueuse, mais légèrement hostile pour les non-habitués à ce genre de terrain cassant. Puis, à nouveau, nous enfourchons nos vélos. Un pneu déchiré sur 4 centimètres, rien pour réparer, mis à part un papier de barre énergétique





ACTIVITÉS VARIÉES
 Du trail running, de la course d'orientation, du VTT, du kayak et même des descentes en rappel. Le tout s'enchaîne très vite et les corps souffrent. N'est-ce pas les gars ?

qui tient bon et qui permet à notre seconde équipe (encore elle) de ne pas finir à pied les 30 derniers kilomètres de cette portion. Désormais, une rivière nous fait face. Nous devons la traverser. Nous n'avons qu'un seul kayak une place, une pagaie, mais deux VTT. Notre première équipe jette les VTT sur le kayak. Sylvain embarque et René s'accroche. Dans l'eau, pour sa part. Avec Gaëtan, nous choisissons de nous séparer. J'embarque dans le kayak et Gaëtan se lance à la nage, contre le courant, avec son casque de VTT vissé sur la tête, histoire de se rassurer quelque peu. L'équilibre est précaire, avec le risque de retrouver les VTT par 2 mètres de fond, avec un courant impossible à contrer. C'est au cours de cette section que la course a bien failli se terminer pour Sylvain et René, tant la chute de ce premier en VTT, à 40 km/h, a été spectaculaire. Concentré sur la lecture de sa carte, il n'a pas vu le trou béant sur la route et a planté sa roue pour passer par-devant. Quant à Gaëtan et moi, nous avons bien failli nous faire percuter par une voiture folle au look étonnant de General Lee, de la série Shérif fais-moi peur ! Pour terminer, re-kayak et re-VTT. Et donc re-fatigue. Bonne nouvelle toutefois : notre choix de payer en tenue de VTT, en évitant ainsi nouvelle transition et perte de temps, nous aura permis de terminer cette troisième journée à la première position.

JOUR 4

La traque

Vainqueurs de l'étape de la veille, nos deux teams attirent quelques regards, notamment ceux des autres concurrents très compétiteurs. Nous sommes désormais des dangers potentiels de la course pour le classement général, notamment grâce à nos qualités de vététistes et de coureurs à pied. D'entrée de jeu, en ce quatrième jour, les autres nous collent aux basques, refusant de nous laisser partir, craignant de ne pas nous revoir de la journée. C'est bien entendu de bonne guerre. Heureusement pour nous, nous nous retrouvons tous sur un sentier très large et très sauvage, où nous parvenons à tracer notre propre route. À un moment, certains d'être au mauvais endroit, nous avons discrètement rebrousse chemin pour enfin retrouver la bonne trace. Les autres ne nous ont pas suivis... Nous voilà donc en tête, une fois de plus, saluant notre bonne étoile, convaincus que les autres équipes sont encore en train de chercher la bonne voie et surexcités par cet incroyable « coup de fusil ». Les chemins sont sauvages et il nous faut nous orienter de nouveau, car, dans ce raid, la course à pied sur chemins balisés n'existe



Le team Garmin Adventure : Gaëtan Serrando, Sébastien et Sylvain Camus, René Rovera entourant Mark Webber

ENVOLEZ-VOUS pour l'aventure

Participez au Mark Webber Tasmania Challenge 2012

- ▶ **Quoi** : 5 jours de raid aventure, avec près de 350 kilomètres à parcourir dans la partie sud-est de l'île, en équipe de deux, avec 3 sports principaux : kayak, VTT et course à pied nature.
- ▶ **Quand** : chaque année, en décembre. C'est l'été dans l'hémisphère Sud.
- ▶ **Combien** : c'est cher. Comptez entre 8 500 et 11 000 \$ par équipe de 2 ou 3. Mais, comme dans toutes ces courses d'aventure, avec un peu de courage, il est tout à fait possible de se faire sponsoriser. Le tarif comprend le logement tout compris, les transferts, les repas, les kayaks et les équipements d'eau, la sécurité et le matériel de campement. À vous de gérer les vols, les vélos, les équipements pour la course à pied et les vêtements techniques pour le VTT et la course.
- ▶ **Infos** : www.markwebbertasmaniachallenge.com/event/2012

décidément pas. Notre bonheur ne dure qu'un temps, car nous nous trompons à nouveau de chemin en voulant aller valider une balise optionnelle. La faute à notre carte, qui date d'au moins 30 ans ! La balise est là, à quelques mètres de nous, mais nous ne la voyons pas. Domage. Nous perdons un temps précieux et les autres nous rattrapent rapidement. Nous terminons avec eux et enchaînons tous ensemble sur la nouvelle épreuve, une partie de VTT très serrée, et à orientation, une fois de plus. La journée se termine avec une belle session de rappel dans les arbres, à 30 ou 40 mètres au-dessus du sol, ainsi qu'une petite et dernière section de kayak. Nous terminons deuxième de cette quatrième journée. Ravis, mais éreintés.

JOUR 5

La stratégie gagnante

C'est le dernier jour de course et nous avons décidé de la jouer stratégie. À 8 h 30, les organisateurs nous remettent les cartes des épreuves. Il faut pointer le maximum de CP en moins de 6 heures pour espérer finir sur le podium. Tous ces points de passage sont situés sur un des sommets environnants d'Hobart. Nous devons enchaîner comme à chaque fois kayak, VTT et trail running. Il nous faut moins de 30 minutes pour réfléchir, carte en main, à notre planification de la journée. Nous optons pour une première traversée en kayak de l'autre côté de la baie, afin de valider 1 à 2 CP en course à pied et en kayak, pour ensuite poursuivre notre aventure en VTT sur les 7 CP restants. La course est lancée et nous pouvons compter sur un grand Gaëtan qui s'échine pendant 5 heures d'orientation non-stop, avec une lucidité et une fluidité extraordinaires. Nous restons groupés tous les quatre et la fusion collective qui nous anime nous met dans un état de forme incroyable. La dernière balise est en vue et nous sommes au coude à coude avec les équipes de tête. La course se joue ici et nous rentrons sur la ville de Hobart en VTT, à plus de 80 km/h dans les descentes. Ça chauffe, mais ça passe. Même si nous nous permettons le luxe de dépasser quelques voitures dans notre lancée. Nous franchissons la ligne, heureux et totalement dépaysés. Beau cru que cette ultime épreuve. We shall be back, Mister Webber. 



INVITÉS PAR MARK WEBBER

4 frenchies en plein effort et en équipes de deux. La nature est aussi belle que la course est dure. Après l'effort, le réconfort de discuter avec l'un des leaders du championnat du monde de Formule 1. Une star Red Bull, abordable et très en forme !